

CAVAIRE

(in *les Troubadours cantaliens*, 1910, p. 550-559),
par le Duc de La Salle de Rochemaure, Majoral du Félibrige)

TENSO / TENSON¹

*Échange d'invectives entre Cavaire et Bonafos —
qui préfère à une dame sa vengeance contre les bourgeois d'Aurillac.*

I - Cavaire

*Bonafos, yeu vos envit
E fatz vos un partimen :
Qu'aiatz domn' ab cors complit,
Bella e bona e avinen,
5 O a tôt rostre talen
X. borzes, d'aisselhs qu'estan
A Orlac al vostre dan.
Ara parra, 'N Bonafos,
9 S'etz plus mais que amoros.*

Bonafos, je vous invite
Et vous fais une proposition double :
C'est de posséder une dame au corps achevé,
Belle et bonne et aimable,
Ou bien de tenir à votre entière discrétion
Dix bourgeois, de ceux qui habitent
A Aurillac pour votre malheur.
Présentement il paraîtra, sire Bonafos,
Si vous êtes plus méchant qu'amoureux.

II - Bonafos

*Cavaire, leu ai chاوزit
E respondrai vos breumen :
Mais am, estan deschاوزit,
Quart los tenc si mantenen
14 Que la belha en cuy m'enten ;
E dic vos, quossi que s'an :
S'ieu'n tenc. x. a mon talan
Huelhs n'auray e-ls companhos
18 E semblaran del pe vos.*

Cavaire, j'ai vite choisi
Et je vous répondrai tout court :
J'aime mieux, étant honni²,
Les tenir, eux, ainsi, immédiatement
Que non pas la belle en qui j'ai ma pensée;
Et je vous dis, quoi qu'il doive en résulter :

¹ Quelques emprunts ont été faits, pour cette pièce, à une traduction publiée par M. l'abbé Four.

² Pour avoir préféré la vengeance à l'amour.

Si j'en tiens dix à ma discrétion
Je leur arracherai *les yeux* et autres organes³
Et par le pied ils vous ressembleront⁴.

III - Cavaire

*En rossinier deschauzit,
Cobe, paubre, maldizen,
Pretz avetz mes en oblit,
E la dona avinen,*
23 *Per dire deschauzimen
Del onrat poble prezan
D'Aorlac que-us volon tan
Que, si'n fosson poderos,*
27 *Vos agratz nom Malafos.*

Maître chevauteur de roussins, vil,
Cupide, pauvre et mal embouché,
Vous avez laissé de côté ce qui a du prix,
Et la dame gracieuse,
Pour dire des grossièretés
Sur le peuple honoré et respectable
D'Aurillac qui vous aime tant
Que, s'il en avait le pouvoir,
Vous auriez nom *Malafos* (Maudit soit-il) !

IV - Bonafos

*Ben aia selh que-us ferit,
Cavaire, del ferramen,
Que tan gen vos meschauzit
Qu'anc pueys non avetz, corren,*
32 *Mercey fatz e chauzimen;
Que romieus — so'n van comtan,
Anavatz estrangolar,
E selh que vay ab lairos*
36 *Tanh l'en aitals guazardos.*

Béni soit celui qui vous frappa
Cavaire, de son fer⁵,
Car il vous a si joliment déprécié⁶
Que jamais depuis, courant le monde,
Vous n'avez fait chose méritoire ni convenable;
Les pèlerins même — c'est ce qu'on va racontant —
En vos courses vous les étrangliez,
Et celui qui va avec les voleurs,
C'est récompense pareille à la vôtre qui lui convient.

V - Cavaire

³ Littéralement : j'en aurai (les yeux et autres organes testicules).

⁴ Je le rendrai boiteux comme vous.

⁵ Cavaire eut le talon tranché ou « raccourci » (vers 43) par un « instrument ou outil en fer » : s'agit-il d'un accident, ou fut-il réellement ainsi châtié des méfaits que F, lui impute ?

⁶ Ou « avili ».

*Vielh rossin, airatz truan,
Coma lop vos van cridan
Ylh d'Aorlac, e membre vos*
40 *Totjorn vostras tracïos !*

Vieux roussin, truand détesté,
Comme après un loup ils vont criant après vous
Ceux d'Aurillac, et qu'il vous souviene
Toujours de vos trahisons.

VI - Bonafos

*Per aquo n'anatz clopchan,
Cavaire, — no'n sabetz tan !
E-us n'es plus breus lo talos*
44 *Quar dlzetz motz adiros.*

Voici pourquoi vous vous en allez clochant,
Cavaire, — vous ne savez même pas cela ! —
Et pourquoi votre talon est plus court :
Parce que vous dites des paroles haineuses.

TENSO / TENSON⁷

Entre Folco et Cavaire (fragment)
Question impertinente à Cavaire sur son infirmité.

I - Folco

*Cavaire, pos bos joglars est,
Digatz lo pe per que perdent :*
3 *Aviatz crebat lo revest
O mort romeu en lo cami
Que tot vos fan detras boci,*
6 *Mas eu per me be vos n'afi.*

Cavaire, puisque vous êtes un bon jongleur,
Dites-moi pourquoi vous avez perdu votre pied :
Avez-vous pillé avec effraction le trésor d'une église
Ou tué un pèlerin dans le grand chemin ?⁸
Car tous vous tirent la langue de mépris, par derrière (à votre insu),
Mais moi par ma foi je vous assure vraiment que c'est ainsi⁹.

II - Cavaire

*Cavaliers, pois joglars lo vest,
De cavalaria-s devest,*
9 *C'us jogleretz del marques d'Est,*

⁷ Quelques emprunts ont été faits, pour cette pièce, à une traduction publiée par M. l'abbé Four.

⁸ Littéralement : forcé l'entrée de la sacristie. Pour l'accusation énoncée au vers suivant, cf. la tensom avec Bonafos, vers 33-34. Folco avec Bonafos accusent Cavaire de sacrilège (vol ou même assassinat) et affirment qu'il en a été châtié par la mutilation de son pied

⁹ Littéralement : je vous assure bien de cela (c'est-à-dire qu'ils le font).

*Folco, vos a vestit ab si ;
Per que-m demandatz qui-m feri,
12 Que noca-us deman qui-us vesti ?
..... (N.-B.)¹⁰.*

Un chevalier qu'un jongleur vêt¹¹
Se devêt de chevalerie.
Car un petit jongleur du marquis d'Esté¹²
Folco, vous a vêtu avec sa défroque ;
Pourquoi me demandez-vous qui m'a frappé¹³
Puisque je ne-vous demande nullement qui vous a vêtu ?

¹⁰ *N-B.* — La suite manque.

¹¹ Cavaire à son tour accuse Folco (chevalier-poète connu par ce seul passage) d'être habillé par un jongleur — comme l'étaient les poètes-musiciens à gages — et ainsi de déroger.

¹² La maison d'Este régnait à Ferrare et fut une des plus accueillantes de l'Italie pour les troubadours.

¹³ Qui m'a rendu boiteux.